L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Journal, Rue 528 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 10 JUILLET 1881.

FRANCE.

Les nouvelles politiques chôment. La Chambre discute paisiblement le budget, et l'apaisement continue à se faire de plus en plus dans les esprits. Il n'en est pas de même en ce qui concerne les relations entre France et Italiens. On s'inquiète toujours une certaine excitation dans le Midi. En Italie, les manifestations contre la France continuent.

De nouvelles interrogations ont eu lieu à la Chambre des députés de Rome, au sujet des désordres de Marseille. Le député Mancini a répondu à ces questions de la façon la plus correcte.

A proprement parler, c'est moins sur les troubles de Marseille que M. Depretis a été interrogé, que sur les manifestations dont ces troubles ont été l'occasion dans plusieurs villes de la Péninsule. Car, un moment même où la tranquillité était rétablie dans la cité phocéenne, l'agitation recommençait sur divers points de la Péninsule.

C'est à Turin que les esprits sont le plus montés; à deux reprises, la foule s'est portée vers le consulat de France, et à deux reprises elle a été repoussée par la troupe, après les sommations légales.

Le "Capitole," demande le rappel immédiat du général Cialdini.

Le "Bersagliere" publie un article animé de même esprit; suivant lui, l'opinion publique est en droit de savoir ce qu'a fait le gouvernement pour obtenir satisfaction.

La "Lombardia" demande si l'Italie supportera longtemps encore les insultes du gouvernement et du peuple français.

Les feuilles de la droite soutiennent de l'opposition pour railler la ministériels. Le "Pantalla," par exemple, s'étonne que la gauche demande le rappel du général Cialdini, "dont l'attitude ferme et résolue, dit-il ironiquement, permet aux Italiens de passage à Paris *(sic)* d'être bâtonnés et arrêtés comme personnes suspectes."

La *Liberté* constate, de son côté, que les "sages ministres" et les "grands" hommes d'Etat de l'Italie ne donnent pas signe de vie et continuent leur politique, qui consiste à laisser l'Italie faible et isolée: "Veuille Dieu, ajoute-t-elle, que nous ne voyions pas le jour, (et il viendra peut-être moins vite qu'on ne le croit) où la guerre étant devenue inévitable, l'Italie ne sera prête, ni militairement, ni diplomatiquement."

Nous devons remarquer, d'ailleurs, que le cabinet de Rome, qui a à cœur le succès de l'emprunt de 640 millions qu'il rêve de faire à l'épargne française, est fort loin, au moins dans ses déclarations publiques, de partager les sentiments de haine sauvage dont beaucoup d'Italiens sont animés contre la France. Nous avons plaisir à constater que M. Depretis est bien résolu à empêcher toute manifestation d'hostilité contre la colonie française.

Aux attaques quelque peu acerbes de la presse italienne les journaux français répondent. Ils ne sont engagés du 24 juin, anniversaire de la bataille de Solférino, pour remporter sur les bords du Mincio et du Pô. Ils ne sont pas encore à Rome, mais ils ne tarderont pas à y arriver, et ils ne voient pas pourquoi ils ne feraient pas un jour leur entrée triomphale dans la capitale de l'Italie.

Du reste, ce n'est là qu'un feu de paille que les deux gouvernements travaillent à étendre. Cependant, cette agitation de l'Italie peut avoir pour nous l'heureux influence sur le moins de l'emprunt.

Nous lisons, en effet, dans le *Soir*:

"Si nous en croyons les bruits qui circulent dans les sphères financières, MM. de Rothschild seraient enfin occupés qu'il était de leur devoir de renoncer à émettre, en France, l'emprunt italien de 640 millions, qu'ils s'obstinaient à négocier à Paris.

"Les chambres syndicales des agents de change leur aurait fait savoir qu'il lui serait impossible de prêter la main à cette opération, en admettant à la note authentique les titres à provenir de l'emprunt projeté."

Nos lecteurs verront dans nos nouvelles télégraphiques le démenti donné au journal anglais susmentionné que le gouvernement français ait négocié 1,200,000 hommes. Le gouvernement français déclare que les troupes actuellement en Algérie suffisent à rétablir l'ordre dans cette vaste colonie.

L'assassin Guiteau.

MM. Bell et Dodge ont pris la photographie de Guiteau. Il n'y est opposé d'abord disant qu'il fallait pour cela la première photographie du pays, et il s'y consentit que sur l'assurance que M. Bell était un photographe de premier ordre. Il lui a dit dès qu'il a été mis en sa présence: "Je suis le personnage qui désire avoir sa photographie. Entendu que vous rendiez plaidoyer justice. Veuillez à bien saisir l'expression de mes yeux." Et boutonnant son paletot, il a rejeté ses cheveux en arrière et ajusté sa cravate, puis il s'est assis de l'air d'un personnage de haute importance. Sur l'observation de M. Dodge de se tenir plus raide, il lui a dit de le poser à sa guise; tout ce qu'il demandait c'est que le portrait fût réussi, surtout les yeux. On a pris de lui trois photographies, dans autant de positions différentes. Il ne ressemble nullement aux prétendues portraits publiés par les journaux illustrés.

Guiteau continue à être calme. Pendant qu'on le rasait, deux hommes vigoureux avaient été placés près de lui, pour le cas où il aurait essayé d'arracher le rasoir des mains du barbier et de se massacrer. Il s'est écrié: "Quels imbéciles sont les hommes! Je tiens trop à la vie pour la finir brusquement. Si l'envie venait la me tuer, je me servirais moyen dans le Potomac vendredi dernier." Au lieu d'un instantané, il a ajouté comme se parlant à lui-même: "Les pauvres diables de jurés et le riche réclame une place réservée dans le ciel. Je ne suis ni riche ni pauvre, mais j'aimerais à voir une députation de prédicants prendre leur tour de rôle à la fenêtre dans les parages de l'Avenir céleste." Le Dr. Jefferson, visiteur de détention l'examinant fort, et il a répondu à une tentative d'interrogatoire du détective Rathbone: "Laissez-moi tranquille, homme. Comme citoyen américain, j'ai des droits qu'il faut respecter."

Le 20 avril Guiteau avait demandé une pension, et on lui a été répondu qu'elle ne le motif qu'il était fou. Le docteur Hood, agent du bureau des pensions, dit de lui: "Le commissaire Bentley me l'envoya pour l'examiner. Il paraît intelligent, avec force gaieté. Il commença par dire qu'il touchait une pension pour blessures reçues à la guerre, une au premier gauche et l'autre, au bras droit. Il ajouta qu'il avait eu le grade de Lieutenant-colonel, ce que je crois vrai. Il voulait une augmentation de pension, afin d'aller en Europe pour sa santé. Il passait rapidement d'un sujet à l'autre, en se qualifiant de stalwart qui avait un façon de penser sur les choses. "Mes amis me croient fou, dit-il, mais je ne le suis pas." Il parla ensuite de son projet pour assainir des terrains bas au bord de la mer et des rivières. Il dit: "Quand j'ai consulté à Chicago sur les moyens de dessécher les terrains du bord du lac.

Mon plan était de planter des saules, puis de construire des clôtures, de planter d'autres saules. Cela s'élèverait, l'espace entre les saules se comblerait graduellement et se couvrirait d'herbe." Amusité après, il se mit à parler de théologie. Alors j'écrivis au dos de ma carte: "Il se promènait est aliéné," et je la lui remis.

L'attorney du district Corkhill, qui a examiné les cartouches du revolver saisi sur Guiteau, dit qu'elles contenaient très peu de poudre, que la balle ne devait donc pas avoir beaucoup de force. De plus, les balles étaient d'un calibre trop gros pour le revolver. M. Corkhill est convaincu que Guiteau dit vrai en affirmant que personne ne se trouvait de son projet. Il semble avoir gardé un secret absolu et évité de faire naître des soupçons.

(Courrier des États-Unis.)

Verdict peu rassurant.—Le grand nombre de familles qui, en quittant la Nouvelle-Orléans pour le Nord, ont pris depuis quelque temps la route du "Pan Handle and Pennsylvania," prononcent jusqu'à l'évidence que n'est la plus populaire. La raison en est bien simple. Par cette route, les trains sont nombreux, et on n'a pas moyen en un point une correspondance.—Il est vrai que l'on a un anglais compagnon,—on est sûr de ne pas attendre longtemps le passage d'un autre convoi. Les *waiting rooms* sont, au centre, irréprochables, et on n'est pas là un mince avantage. Quand on voyage sur la chemin ferroviaire, on sait qu'il est à craindre, surtout dans les régions montagneuses. On a changé de car qu'une fois—à Cincinnati et à Columbus, Ohio. M. W. M. Walling-ton, Fayette dans le Sud, et résidant à la Nouvelle-Orléans, fournira aux voyageurs toutes les renseignements qu'ils pourront désirer. M. C. O. Cobb fournit également tous renseignements à Cincinnati. L'un et l'autre retiennent d'avance des places dans les *sleepers* pour les personnes qui en font usage.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 10 juillet 1881.—Température.—Beau temps, vents du sud, baromètre stationnaire, température stationnaire ou plus haute.

Température en 9 juillet 1881

Dépendance de la U. Dunbar. Opinion, Rehmstahr. Centigrade

9 heures du matin	90	27
Midi	90	32
3 P. M.	92	33
6 P. M.	90	32

Samedi, 9 juillet, 2 h. 46 P. M.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Augusta, Géo.	96	Louisville, Ky.	96
Chicago, Ill.	94	Memphis, Tenn.	97
Cincinnati, O.	96	Mobile, Ala.	97
Galveston, Tex.	92	Montgomery, Ala.	100
Jackson, Miss.	96	Nashville, Tenn.	96
Jacksonville, Fla.	94	New Orleans, La.	94
Key West, Fla.	87	St. Paul, Minn.	76
Little Rock, Ark.	96	Vicksburg, Miss.	96
Louisville, Ky.	96	Washington, D. C.	94

Mouvement des eaux au-dessus de l'étiage (zéro des plus basses).

Augusta	4.11	Nashville, Tenn	6.07
Cairo, Ill.	24.06	New Orleans	2.04
Cincinnati, O.	7.05	Omaha, Neb.	11.04
Columbus, Géo.	6.06	Pittsburg, Pa.	1.05
Cuzkuk, Iowa.	8.01	Shreveport, La.	10.08
La Crosse, Wis.	5.06	St. Louis, Mo.	21.06
Leavenworth, Kan.	13.04	St. Paul, Minn.	4.09
Louisville, Ky.	5.06	Vicksburg, Miss.	22.10
Memphis, Tenn.	19.06	Wheeling, Va.	2.00

Les chiffres des eaux au-dessus de l'étiage (zéro des plus basses).

Mariages, Naissances et Décès.

Inscrits au Bureau de Santé dans les 24 heures.

Mariages.

William Anderson à Mlle Marie Ann Hart.
Cosme Fabiano Grasso à Mlle Julia Rebaldo.
Paul Fortuné Augustin à Mlle Marie Grenault.
Cosme Zano à Mlle Nelle Louise Glover.
Albert White à Mlle Rachel Wales.
George Mask à Mlle Sarah Woodruff.

Naissances.

Miss Léon Villeneuve, sa garçon, 4 juil.
J. S. Sewell, un garçon, 2 juil.
Wm. Keenan, une fille, 11 juin.
Mrs. Wm. Hall, une fille, 13 juin.
John F. Dullea, une fille, 5 janv.
John Gustave Lacoulle, un garçon, 7 juil.
Mrs. Bridget Deere, un garçon, 30 mars.
J. R. Gill, un garçon, 18 mai.
George Berwick, un garçon, 16 juin.
Chas. Vernier, un garçon, 9 juin.

Décès.

John Flanagan, 1 heure, 70 ans (Irlandais.)
Miss Dominica Falls, 43 ans, rue Magazine et Perdido.
Gustave Lanning, 43 ans, rue Henry.
Séverin Dubois, 50 ans, 147 rue St-Philippe.
Jean Gustave Lacoulle, un garçon, 7 juil.
Mrs. Bridget Deere, un garçon, 30 mars.
J. R. Gill, un garçon, 18 mai.
George Berwick, un garçon, 16 juin.
Chas. Vernier, un garçon, 9 juin.

Décès.

John Flanagan, 1 heure, 70 ans (Irlandais.)
Miss Dominica Falls, 43 ans, rue Magazine et Perdido.
Mme Marie Douglass, 65 ans, 95 rue St-Joseph.
Caroline